

Notre grand Corneille, qui doit tant aux Espagnols, a payé, lui aussi, son tribut à ce clinquant du jour, lorsqu'il ne craint pas, comme intermède sa grave prosodie, d'exprimer en fades madrigaux les accents plaintifs de l' amoureux de Chimène, partagé entre son amour et les rudes conseils du devoir :

Percé jusques au fond du cœur
 D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
 Misérable vengeur d'une juste querelle
 Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
 Je demeure immobile, et mon âme abattue
 Cède au coup qui me tue.
 Si près de voir mon feu récompensé,
 O Dieu, l'étrange peine !
 En cet affront mon père est l'offensé,
 Et l'offenseur le père de Chimène.

Père, maîtresse, honneur, amour,
 Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,
 Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.
 L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.
 Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,
 Mais ensemble amoureuse,
 Digne ennemi de mon plus grand bonheur,
 Fer qui cause ma peine,
 M'es-tu donné pour venger mon honneur ?
 M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ?

Bien mai betout de la supraïsa,
 Que dou plâisi qu'o ressentit.

Pluton irageant de se vaire
 R' lanci ju-qu'in son fornî,
 S'inquêrit com'a porrit faire
 Par vair pochi mieux l'in puni.

In punition de sa fredenna,
 A gli baillit d'abôrd sa fenna;
 Et, par prix d'avi chantò,
 De la pèdre facilitò.